

# Aladin Antiquités



LES RÉSULTATS  
DES SALLES  
DE VENTE

NOVEMBRE 2018 / N° 359 / 32<sup>e</sup> ANNÉE / 5,10 €

Salons-Brocantes-Enchères-Collections

## L'Inde, un autre point de vue



Revoilà les peintres pompiers



La presse des tranchées



Chapo, le design entre tradition et innovation

NOTRE CALENDRIER DES ENCHÈRES, PAR THÈME.

L 12321 - 359 - F: 5,10 € - RD



France Métropolitaine : 5,10 €  
Belgique : 5,50 €



Collection  
La naissance de la femme moderne



Art et tradition  
Les foënes

# L'Inde, un autre point de vue

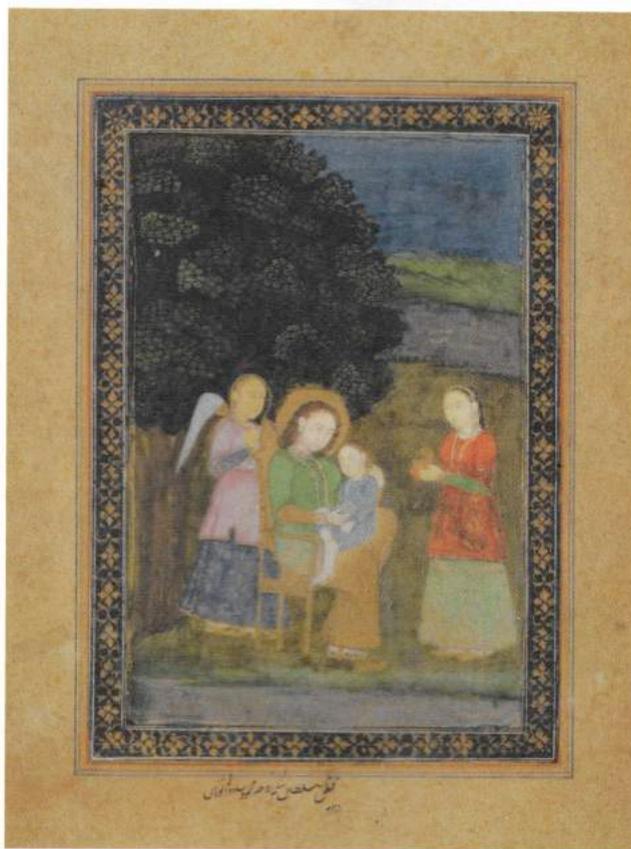
*Terre de contrastes et de rêves, l'Inde fascine l'Occident depuis des siècles. Son patrimoine attire les touristes du monde entier. Une nouvelle scène artistique, contemporaine et foisonnante, provoque un regain d'intérêt pour ses créations anciennes. Tour d'horizon du marché.*

# À

► **Madone à l'enfant dans un paysage. Inde moghole fin du XVIII<sup>e</sup> ou début du XIX<sup>e</sup> siècle. Dim. sans le cadre : 24 x 17 cm. Vendu 3 125 euros chez Ader-Nordmann.**

L'image de l'essor de l'Indian Art Fair qui réunit chaque année des milliers de visiteurs à Delhi depuis 2008, le marché de l'art indien connaît un renouveau. Il attire sans cesse de nouveaux amateurs, notamment grâce à l'engouement autour des artistes contemporains. « C'est paradoxalement l'attrait pour l'art contemporain qui amène les nouveaux acheteurs indiens à s'intéresser aux arts traditionnels », souligne Alexis Renard, expert membre de la CNES et galeriste à Paris. « On note aujourd'hui une réelle émulation. » En plein essor économique, la péninsule indienne voit l'émergence d'une nouvelle clientèle, plus aisée et attentive aux développements du marché. « Surtout, les Indiens s'intéressent de plus en plus à leur patrimoine », constate-t-il.

C'est un marché qui connaît beaucoup d'intervenants à différents niveaux contrairement, par exemple, à l'art islamique voilà quelques années. Beaucoup d'institutions et de collectionneurs donnent à des musées. Aux États-Unis, des ventes spécialisées sont régulièrement organisées. « C'est un marché assez structuré qui se développe avec beaucoup d'expositions et de publications », ponctue Alexis Renard. « En Inde, ce qui est intéressant ce sont les interactions culturelles, car il y a beaucoup de religions au même endroit », poursuit notre galeriste. « Ma région préférée est le Dekkan, au nord de l'Inde méridionale. Il s'agit d'une zone qui a été sous



domination musulmane, donc qui a beaucoup de liens avec l'Iran, mais la majorité de la population est hindoue. Ce qui donne des échanges formidables. Regarder la manière dont les autres nous perçoivent nous permet de les voir sous un angle différent. »

D'un point de vue financier, l'offre est aussi très variée. Il existe des peintures à quelques centaines d'euros et d'autres à 800 000. « Quand on commence à éprouver un sentiment de plaisir provoqué par une émotion, c'est complètement addictif », poursuit Alexis Renard. « Chercher de



◀ Insolite, ce kaavad réalisé au Rajasthan au XX<sup>e</sup> siècle. Ce petit meuble s'inscrit dans la tradition de transmission orale des récits épiques de cette région. Les Kaavadiya Bhat, ou conteurs itinérants, allaient de village en village accompagnés de ce meuble entièrement peint dont les panneaux sont décorés de scènes narratives issues de la tradition hindoue ou de la famille du commanditaire. Celui-ci possède dix-neuf panneaux décorés d'épisodes du Rāmāyana, ce poème épique du VI<sup>e</sup> siècle composé de 24 000 vers. Il a la particularité de porter le nom du peintre « Ghanashyam Lal », le lieu de résidence du menuisier « Bassi » et sa province « Chittaurgarh, Rajasthan ». Chez Alexis Renard.

la documentation autour d'un objet que l'on aime confère deux fois plus de plaisir. Alors, le virus est inoculé ! » Et d'ajouter : « Achetez des livres, voyez des expositions, et... demandez toujours les prix ! ».

Cependant, si l'art indien attire de plus en plus de connaisseurs, il peut sembler difficile d'accès

tant sa diversité géographique et culturelle est inépuisable. Quels sont donc les courants incontournables ?

## Les statues, les stars du marché

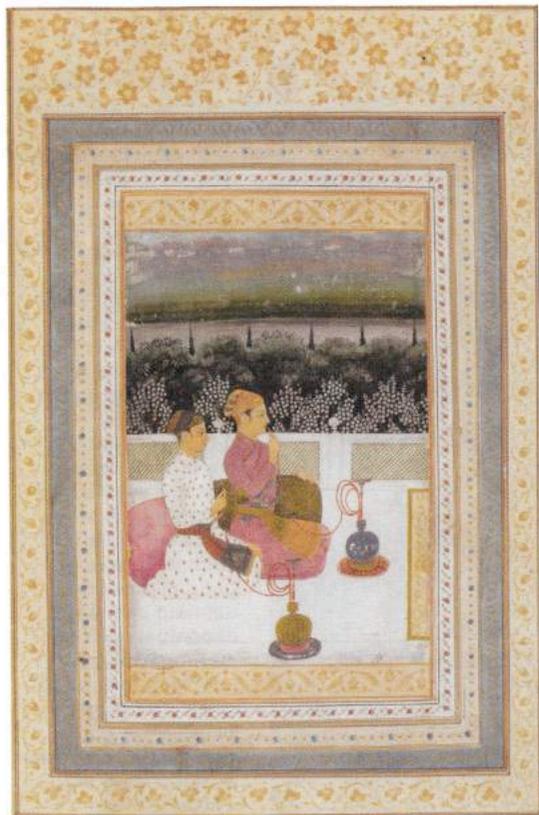
Le gréco-bouddhique, l'art du Gandhara - du nom antique de la région située dans le nord-ouest de l'actuel Pakistan -, a longtemps été la forme favorite des amateurs d'art indien. Né de la rencontre entre la tradition hellénistique transmise par les descendants des compagnons d'Alexandre le Grand et le bouddhisme, il se caractérise également par de nombreux emprunts à des cultures diverses, notamment grâce à la légendaire Route de la soie.

C'est là qu'ont été réalisées les premières représentations humaines de Bouddha et de Bodhisattva particulièrement nombreuses dans l'art indien. Ces représentations, très prisées des collectionneurs, peuvent atteindre des prix très élevés. En 2017, une sculpture monumentale en pierre noire du nord-est de l'Inde datant du XII<sup>e</sup> siècle atteignit vingt millions d'euros

Suite page 54

► Sculpture de Ganesh. Grès rose. Gujarat, XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> siècle. Adjudgé 4 000 euros chez Boisgirard-Antonini en 2018.





▲ Deux jeunes princes fumant le narghilé sur une terrasse devant un parterre près d'une rivière. Inde du Nord, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dim. : 28,5 x 19,5 cm. Adjudé 1 750 euros chez Ader-Nordmann.

chez Christie's. Elle représentait le Bodhisattva Lokanatha Avalokiteshvara. Ce qui signifie littéralement « le sauveur du monde » et « celui qui voit tout ». Le prix obtenu ici s'explique en grande partie par la provenance, une donnée qui devient primordiale... Loin de ces sommets, il est possible d'acquérir de la statuare indienne pour des prix bien plus modestes.

## Exotiques Occidentaux et miniatures

Si les prix des statues peuvent parfois effrayer l'amateur, il n'en va pas forcément de même en ce qui concerne la peinture et notamment les miniatures. « Le marché se développe avec beaucoup d'intervenants et de publications ce qui le solidifie », explique Alexis Renard. « Il y a également beaucoup d'attributions à des artistes précis ce qui témoigne de la bonne santé de ce segment. » Si certaines œuvres atteignent régulièrement des sommes pharaoniques, il en est pour un coût relativement modique. Telles, ces deux miniatures passées en vente cet été à Drouot, chez Ader, et qui ont atteint 1 750 et 3 125 euros.

L'art de la miniature est à son apogée sous le règne des empereurs moghols (du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle). Les thèmes de prédilection en sont les portraits, les scènes de la vie de la cour, de la vie sauvage et de la chasse, ou encore des illustrations de batailles.

## La miniature indienne : une technique « naturelle »

L'émotion se transmet grâce à une technique ancestrale parfaitement maîtrisée.

Les miniatures sont réalisées sur du papier en fibres végétales de bambou, de jute ou des chiffons de lin, de coton, et parfois de soie (dans la région du Deccan). Elles sont ensuite encollées d'amidon, de glucose ou de gomme pour les rendre plus résistantes. Puis, une fois séchées, elles sont lustrées à l'aide d'une pierre dure pour que le pinceau ne rencontre pas d'aspérités et glisse plus facilement. Les pigments utilisés sont d'origine naturelle. Le noir est fabriqué avec du noir de fumée, et le blanc, avec du blanc de céruse ou du talc. Le vert et le

bleu sont obtenus à partir du vert de la malachite et de lapis-lazuli. Le safran, le minium, le soufre et l'écorce de henné donnent le jaune et l'orange. Les terres engendrent les ocres et les bruns. Les extraits de la cochenille, le rouge. Les surfaces dorées ou argentées sont réalisées, en premier, en feuille ou en solution, puis frottées avec un morceau de pierre dure ou d'ivoire. La gouache est obtenue en mélangeant les pigments à de l'eau amidonnée ou à de la gomme arabique. Une fois la miniature achevée, elle est posée sur une plaque de marbre puis elle subit un polissage qui lui confère cet éclat émaillé si recherché.



▲ Portrait de quatre Européens. Pigments polychromes sur papier, vers 1860. Chez Alexis Renard.

Pour Alexis Renard « La particularité de la peinture indienne est d'être une peinture d'émotion. L'artiste retranscrit une émotion pure à travers une histoire. Le sentiment dégagé par cette peinture est totalement addictif. Parfois, la perspective est délirante, mais le but n'est pas de la traduire. » Les miniatures sont

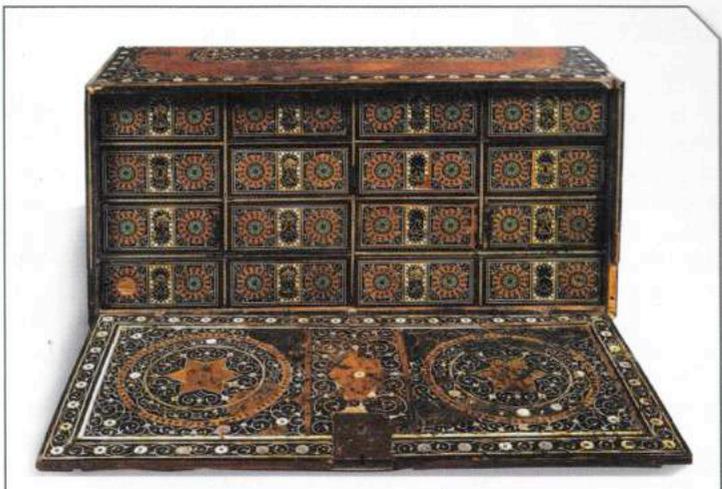
alors riches de la coexistence de trois influences : celles des peintres hindous, celles des artistes musulmans venus de Perse, celles des échanges culturels avec les Européens notamment autour du christianisme. L'influence de l'Occident devient sensible et on voit désormais apparaître des scènes de la Bible ou de la Légende dorée apportées, entre autres, par les missionnaires jésuites.

Parmi les curiosités, notons de nombreuses peintures mettant en scènes des Occidentaux. Alexis Renard leur a consacré une publication et une exposition intitulée « Exotic Mirror ». Exotiques, les Occidentaux : on ne peut mieux dire, d'un point de vue indien.

Suite page 57



▲ **Portrait d'un Néerlandais.** Pigments et or sur papier. Nord de l'Inde, probablement État de Jaipur, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Chez Alexis Renard.



## L'art indo-portugais

Les Portugais, qui furent les premiers navigateurs à aborder les côtes de l'Inde, y ont établi des comptoirs commerciaux. Autour de ces derniers, est né un art dit indo-portugais où se mêlent des influences occidentales et indiennes. On a vu ainsi apparaître des statues de la Vierge au style et à la physionomie reflétant les deux cultures, ainsi que des meubles, notamment des cabinets. Ces objets se retrouvent en France, et dans d'autres pays, aux enchères et en boutique.

**Ci-dessous : un cabinet indo-portugais du XVI<sup>e</sup> siècle vendu en septembre 2018 par l'étude Aguttes, à Neuilly-sur-Seine. Dim. : 1,92 x 1,08 m.**

◀ **Bague indienne.** Or, rubis et perles, Inde, adjugée 1 000 euros.



▶ **Coffret en bois de santal massif fait à Mysore au XIX<sup>e</sup> siècle, finement sculpté sur toutes les faces (de personnages mythologiques et végétaux). Une scène extrêmement détaillée occupe le panneau central et représente Shiva détruisant les trois cités du mal. Le dieu destructeur tient à la main son arc (le mont Meru) et sa corde (le serpent Vasuki). Sa flèche est Vishnu, le deuxième dieu de la trinité hindoue. Le chariot tiré par quatre chevaux est conduit par Brahma et les roues de celui-ci sont composées de la lune et du soleil. Un coffret du même type est conservé au Victoria and Albert Museum à Londres. Chez Alexis Renard.**



## Le Yoga dans l'art : très loin des salles de sport

En occident, la perception de la culture indienne est souvent liée au yoga, cette discipline ancestrale. Mis à la mode par les hippies à la fin des années 1960 à grand renfort de bâton d'encens et d'invocations à Vishnu, le yoga tend aujourd'hui à devenir une pratique sportive plus que spirituelle. Pourtant, à l'origine, la tradition yogique, vieille de plus de trois mille ans, avait pour but l'éveil spirituel par le biais de la maîtrise de l'esprit et des émotions ; le travail du corps n'étant alors qu'un outil permettant d'atteindre cet idéal. « *Le yoga est la voie qui mène à la délivrance de la souffrance, de la peine et de la mort. Mais pour atteindre cet état ultime,*

*l'homme doit se détacher de l'objet des sens, abandonner les œuvres et renoncer dans son mental à toute volonté de désir. C'est seulement au prix d'un tel effort que le soi est maîtrisé.* » Telle est sa définition donnée dans l'un des textes fondateurs de la discipline et daté de 300 avant notre ère. Cet idéal ascétique a été abondamment illustré notamment sous l'Empire moghol. Ce qui révèle que les yogis étaient intégrés à la cour. La représentation des yogis avait la particularité de nimer de mystère des sujets prosaïques. Dans les illustrations des *ragamalas*, dont chacune dépeint une scène associée à un mode musical, les images de ces saints hommes imprègnent

de divinité la musique, la peinture, l'amour et le plaisir. Grâce à eux, ces représentations revêtent un caractère plus sérieux. Le raga de Bhairava, par exemple, illustre parfaitement l'alliance de l'esthétisme et de l'ascèse. Le dieu hindou Shiva, le corps enduit de cendres et les jambes repliées, porte autour du cou une guirlande de têtes coupées. Il est le dieu ascétique, le roi de l'abstinence et des renoncements, l'autre nom des yogis. Nous sommes bien loin des contorsions occidentales. Il est fort probable qu'un indien de l'époque moghole ne reconnaîtrait pas un seul yogi dans nos salles de sport !

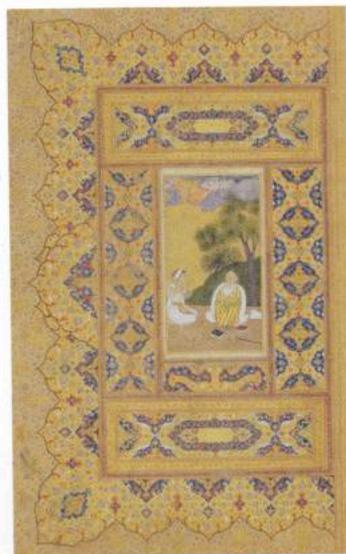


Photo OVV Ader-Nordmann.

▲ **Saint homme et musicien.**  
Inde du Nord moghole,  
fin du XVII<sup>e</sup> siècle.  
Dim. : 1,3 x 19,5 cm.

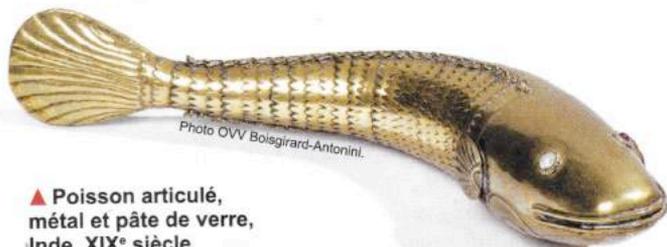


Photo OVV Boisgirard-Antonini.

▲ **Poisson articulé,**  
métal et pâte de verre,  
Inde, XIX<sup>e</sup> siècle  
adjudé 70 euros.



**Khanjar moghol.**  
Nord de l'Inde  
ou Deccan. XVII<sup>e</sup>  
siècle. Chez  
Alexis Renard.



▲ **Important Cabinet,**  
Goa, fin XVII<sup>e</sup> ou début  
XVIII<sup>e</sup> siècle. Chez Alexis  
Renard.



Photo OVV Ader-Nordmann.

▲ Petit éventail en jade, replié. Inde moghole, XIX<sup>e</sup> siècle. L. : 21,5 cm. Estimation : 1 200 à 1 500 euros.

► Coffret moghol en bois incrusté d'ivoire. Inde du Nord-Ouest.



Photo Ader-Nordmann.



▲ Deux coffrets en bois à placage d'ivoire. Hoshiarpur et Bombay, fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

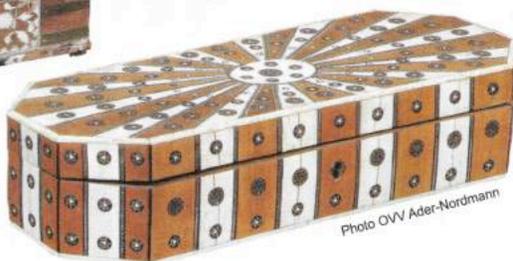


Photo OVV Ader-Nordmann

## Un mobilier pour conter des histoires

Quant au mobilier, il compte de très belles pièces qui sauront ravir les amateurs. Certaines expriment le goût pour la narration présent dans tout l'art indien. On le découvre, par exemple, avec de très beaux coffrets. Il est facile d'en trouver de ravissants en bois incrustés d'ivoire ou d'écaille, qui témoignent du savoir-faire des artisans ou, à l'inverse, d'imposants cabinets richement sculptés. En revanche, les grands meubles indiens de qualité sont relativement rares en Europe. Les plus présents sont d'origines populaires et datent souvent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans ces catégories, de nombreuses copies sont hélas à déplorer. Plus généralement, les exportations d'antiquités sont soumises à des restrictions sévères de la part des autorités de l'Inde. Bien des belles pièces proviennent donc d'anciennes collections occidentales.

## Rêves d'Orient avec les parures

Difficile d'évoquer l'Inde sans songer aux trésors des Maharadjahs, composés de pierres précieuses aussi grosses que des poings. Et pour cause : la terre indienne est riche en matières naturelles nécessaires à la création de parures oniriques : diamants du Dekkan, saphirs du Kashmir, du Badakhshan...

Dans la culture indienne, le bijou n'est pas une simple parure, mais un vocabulaire : chaque pierre possède sa signification et sa destination, notamment pour invoquer la faveur des astres. Le bijou devient le signe de reconnaissance d'un rang, d'une caste, d'une origine géographique, d'un statut matrimonial, ou un simple signe de richesse. Pierres fines et métaux précieux étaient largement utilisés dans la fabrication des objets de luxe destinés à la cour, aux accessoires des cérémonies officielles, aux armes, au mobilier et au décor.

Notons en particulier les bijoux en jade et cristal de roche. Ces objets, fréquemment réalisés tant pour les empereurs moghols que pour les princes d'Europe, étaient investis de pouvoirs surnaturels. Ainsi le jade, associé à la victoire chez les musulmans, était-il prisé pour les armes et les instruments de chasse. Selon la légende, il avait, en outre, la capacité de révéler la présence d'un poison et d'en annihiler les effets.

Les ateliers moghols ont excellé également dans le travail des pierres dures telles que l'agate, l'onyx, et réalisé des objets en jade incrustés de pierreries, symbole de l'opulence. Il n'est pas rare de trouver ce type d'œuvre dans les salles de ventes.

L'art indien n'a pas fini de nous surprendre... Il n'est nul besoin de dépenser des fortunes pour acquérir une pièce chargée d'exotisme et nimbée de mystère qui saura ranimer votre âme d'enfant...

## Lire

- *Miniatures et peintures de l'Inde du Nord* par Roselyne Hurel Éditions de la Bibliothèque Nationale, 2010.

- *Des Grands Moghols aux Maharajahs - Joyaux de la collection Al Thani* Éditions RMN, 2017.

## Voir

- *Miniatures et Peintures indiennes* Bibliothèque Nationale de France Site François Mitterrand, quai François-Mauriac Paris 12<sup>e</sup> Fermé le lundi. [www.expositions.bnf.fr](http://www.expositions.bnf.fr)